

Fragment d'une petite scie en silex noir d'Obourg recueilli sur l'emplacement d'une des stations néolithiques des sources de la Senne à Naast (Hainaut)

par EM. DE MUNCK.

Si l'on pratique des fouilles dans une caverne ou si l'on explore une station préhistorique située à ciel ouvert, je considère qu'au lieu de procéder comme l'ont fait jusqu'ici beaucoup de chercheurs il importe de recueillir, sans la moindre exception, les objets qui pourraient paraître, à première vue, n'offrir qu'un intérêt secondaire.

Ne récolter que ce qu'on appelle « les belles pièces » serait sans aucun doute insuffisant si l'on veut tirer de l'étude des objets provenant d'une fouille méthodique toutes les conclusions utiles pour le progrès réellement scientifique de la Préhistoire.

M'inspirant de ce principe, j'ai recueilli systématiquement, notamment à Naast (Hainaut), toutes les pièces — y compris les moindres éclats de roches étrangères à la région — que les emplacements des stations préhistoriques des sources du ruisseau des Grands Viviers et de la Senne pouvaient me fournir.

Et bien m'en a pris car un petit objet, perdu d'abord dans une quantité de ces éclats, offre des caractères très intéressants, comme on va le voir :

Il s'agit d'un fragment de lame en silex noir translucide d'Obourg excessivement mince (un millimètre à sa plus forte épaisseur) sur l'un des bords duquel se voient une série de minuscules retouches juxtaposées.

Ces retouches (une douzaine au moins) sont si petites que, pour pouvoir les figurer dans le croquis joint à la présente note, je me suis vu forcé de les dessiner au double de la grandeur naturelle.

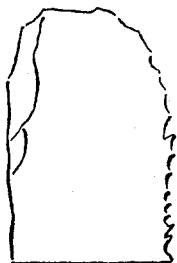
Mais, vues à la loupe, elles apparaissent nettement et l'on peut constater que le travail de retouche a produit toute une série de très petits esquillements disposés d'un seul côté du bord le plus tranchant de l'objet.

Si ces esquillements étaient dus à des chocs accidentels, il est évident qu'ils seraient disposés irrégulièrement sur le bord de la lame.

Or, il n'en est pas ainsi et, qui plus est, les petites pointes que séparent régulièrement les esquillements sont à tel point aiguës et tranchantes

que si l'on imprimait un mouvement de va-et-vient à la lame dentelée celle-ci pourrait parfaitement servir de scie.

L'on sait que les dents de cet instrument sont d'autant plus fines et plus serrées que les matières à débiter sont plus dures, et puisque c'est précisément le cas pour le fragment de lame dentelée que je présente à l'examen de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire il faut en conclure que cette lame a servi à scier de la corne ou de l'os.



Jusqu'ici, l'on n'avait généralement recueilli, dans les gisements paléolithiques et néolithiques, que des scies à grandes dentelures et d'aspect plutôt grossier (1).

Il semble que ce fait résulte de ce que la plupart des chercheurs ont laissé sur place ou rejeté systématiquement, sans les avoir minutieusement examinés, ce qu'on appelle assez communément les « déchets de taille ».

(1) L'on peut voir dans une vitrine du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique l'une de ces scies que j'ai recueillie sur l'emplacement de la station néolithique de Saint-Denis-lez-Mons.

Or, c'est en procédant contrairement à cette façon de faire qu'il m'a été donné de pouvoir déposer dans les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire et du Musée Royal d'Histoire naturelle trois petites scies néolithiques en silex. La première provient de Cernaut (Saint-Symphorien) (1) et les deux autres de Saint-Denis-lez-Mons.

Mais, pour en revenir au fragment de scie que j'ai récolté à Naast, je dirai que ses dentelures tout en ne présentant pas une régularité aussi parfaite que celles des scies néolithiques de Cernaut et de Saint-Denis montrent suffisamment, cependant, que, lorsque l'outil était entier, celui-ci pouvait facilement, par un mouvement *de va-et-vient* et grâce surtout à l'extrême minceur de la lame, servir à fabriquer des objets des plus délicats tels que, par exemple, de petits harpons en os à barbelures fort fines.

Et maintenant, demandera-t-on, comment était-il possible de pratiquer d'aussi petites dentelures sur le bord tranchant d'une lame de pierre ?

Pour répondre à cette question, j'ai fait une expérience en employant une plaquette en os et un coutelet en silex que je présente à l'examen de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire.

Comme on pourra le voir, cette plaquette en os est affilée sur l'un de ses bords et c'est par une succession de pressions exercées par le tranchant du coutelet en silex sur l'arête vive de cet os que j'ai confectionné la petite scie que je présente également à l'examen de la Société.

Les deux ou trois esquillements que j'ai produits vers l'extrémité pointue du coutelet sont assez irrégulièrement espacés, par le fait de mon inexpérience; mais cela n'empêche qu'ils ressemblent à s'y méprendre à ceux qui se voient sur le fragment de scie néolithique de Naast.

(1) A l'époque à laquelle le chanoine Reussens et son protégé Joseph Destrée s'étaient opposés systématiquement à ce que je forme une section de Préhistoire aux Musées Royaux du Cinquantenaire, j'avais installé, quand même et non sans peines, en ces Musées, — grâce à la bienveillante intervention du Conservateur en chef le Baron Prosper de Hanlleville — une vitrine renfermant de très beaux objets néolithiques provenant notamment de Spiennes et de Cernaut (Saint Symphorien).

Parmi ces objets, se trouvait une petite scie en silex d'une rare perfection. Malheureusement, au préjudice de la Préhistoire Belge, afin de trouver de la place en vue de la création d'une section d'antiquités égyptiennes, on a fait disparaître cette vitrine qui, en outre des pièces néolithiques, renfermait toutes les séries paléolithiques provenant de mes fouilles à la carrière Hélin (Spiennes) et que j'avais classées en indiquant, avec coupe géologique à l'appui, tous les niveaux stratigraphiques auxquels je les avais recueillies.

De ce dernier ensemble, qui avait sa raison d'être en vue de l'étude complète et détaillée de ce qu'avaient fourni les premières fouilles méthodiques pratiquées à la carrière Hélin, devenue célèbre dans les annales de la Préhistoire, il ne subsiste, dans les vitrines des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, qu'une série fort restreinte ne comprenant plus, notamment, les silex utilisés à facies éolithique qui caractérisent si bien, cependant, l'industrie Mesvinienne la plus primitive.

Quant aux huit autres esquillements que j'ai pratiqués ensuite, sans hésiter et avec la plus grande facilité, ils sont très régulièrement juxtaposés et forment ainsi une scie parfaite.

Je dirai enfin que, si au lieu d'employer un coutelet néolithique en silex noir d'Obourg altéré par une patine épaisse, j'avais eu à ma disposition un silex fraîchement extrait de l'assise crétacée de la localité, mes retouches auraient pu être aussi minuscules que celles qui se voient sur le fragment de scie néolithique de Naast.

Il semble résulter de l'examen de ce dernier objet, dont les dentelures sont assez irrégulièrement disposées, ou bien qu'il a été fabriqué par un homme inexpérimenté ou maladroit ou bien que cet homme, suivant le principe du moindre effort, s'est contenté d'un outil de fortune tel qu'on en rencontre en si grand nombre sur les emplacements des stations néolithiques de quelque importance.

Sans avoir été, lorsqu'il fut complet, ce que l'on aurait pu appeler un bel outil, il n'en reste pas moins vrai que la scie de Naast fut, sans aucun doute, parfaitement utilisable.

En effet, jadis, en me servant, à Obourg même, d'éclats fraîchement enlevés de blocs de silex, j'ai fabriqué des scies qui, malgré l'irrégularité de leurs retouches, m'ont parfaitement permis d'entailler et de scier du bois dur, de la corne et de l'os.

Quoi qu'il en soit, il m'a paru opportun de démontrer, une fois de plus, que, pour se faire une juste idée de ce que furent les travaux auxquels se livrèrent nos ancêtres préhistoriques, il est des plus instructif de chercher à reproduire ces travaux, aussi complètement que possible, en employant les matières premières qu'ils utilisèrent eux-mêmes.

Je présente enfin à l'examen de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire une scie néolithique provenant du Bois-de-Mons et faite d'un simple et grand éclat résultant du bris d'une hache polie.

L'espacement très irrégulier des retouches qui ont formé des dentelures grandes et petites ainsi que la surface ondulée de l'épais éclat utilisé pour fabriquer cette scie en ont fait l'un de ces outils de fortune qui abondent aux emplacements des stations néolithiques ; mais il n'en est pas moins vrai que cet objet qui, à première vue, aurait pu être rejeté comme étant sans importance, présente un très réel intérêt.

Ses dentelures sont évidemment des plus grossières et, cependant, en imprimant un mouvement régulier de va-et-vient, j'ai pu facilement, comme on pourra le voir, produire des entailles profondes et très nettes dans un morceau de bois.

Et, pour faire ces entailles au moyen de cette scie néolithique en silex, il ne m'a pas fallu plus de temps que si j'avais employé une scie moderne en acier.

Pour ne citer qu'un exemple d'un travail semblable qui fut pratiqué couramment à l'époque néolithique, c'était, d'ordinaire, après avoir fait une entaille circulaire dans une corne de cerf, à raison de quelques millimètres de profondeur et seulement jusqu'à la partie tendre de cette corne, que celle-ci était ensuite brisée d'un seul coup.

A Obourg, notamment, j'ai recueilli une grande quantité de cornes de cerf ainsi incisées et l'on en rencontre d'ailleurs parfois également dans d'autres gisements néolithiques de Belgique et de l'étranger.

Pour en revenir à la scie grossière provenant de la très importante station néolithique du Bois-de-Mons, je dirai que, dans cette localité si proche cependant des gisements de la matière première qui fut exploitée largement à Spiennes, il existe un très grand nombre d'outils de fortune.

Il faut conclure de là que, même dans les régions où le silex était extrait en abondance des assises crétacées et où l'homme de l'époque néolithique pouvait l'employer sans la moindre parcimonie, celui-ci, pour accomplir certains travaux, se contentait très souvent, sans chercher bien loin, des premiers fragments de pierre venus.

Il résulte de ce fait que dans les gisements renfermant la plus belle et la plus classique industrie néolithique tels que, par exemple, ceux de Cernaut (Saint-Symphorien) et de Saint-Denis-lez-Mons, il existe, à des niveaux stratigraphiques nettement définis, des outils à facies éolithique, c'est-à-dire dérivant de l'utilisation de simples fragments de pierre ne résultant pas d'un débitage intentionnel.

Ce qui est vrai pour les gisements néolithiques l'est aussi pour ceux de l'époque paléolithique et je suis persuadé que si l'on s'attachait, sans aucun parti pris, à étudier très attentivement et scientifiquement les restes des industries préhistoriques les plus anciennes, l'on finirait par reconnaître quels sont les vrais éolithes tels que, par exemple, ceux que renferme le vaste et célèbre atelier mesvinien de la carrière Hélin à Spiennes (1)

(1) Comme on le sait, j'ai pratiqué les premières fouilles méthodiques dans le Mesvinien de la carrière Hélin en vue de l'enrichissement des collections des Musées Royaux du Cinquantenaire et, en suite, M. Rutot a également fait des recherches dans cette même carrière pour le Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique. Il en résulte que nos deux musées nationaux possèdent des séries mesviniennes des plus complètes dans lesquelles les outils à facies franchement éolithique sont fort nombreux.

Il est profondément regrettable que les éolithes mesviniens que j'avais exposés dans une vitrine des Musées Royaux du Cinquantenaire aient été relégués dans des caisses et que, de ce fait, ils ne puissent plus servir à élucider la question des origines de l'industrie la plus primitive de l'homme préhistorique.

Discussion

M. RAHIR. — Je remarque que l'objet intéressant que vient de nous présenter M. E. de Munck ne montre aucune trace de polissage, ce qui semble indiquer que, s'il s'agit bien d'une scie, elle n'a pas été utilisée, car toutes les scies en silex ont leurs dentelures polies, notamment celles de l'Omalien.

M. DE MUNCK. — Notre président M. Rahir vient de nous dire que toutes les scies en silex ont leurs dentelures fortement polies par l'usage.

Je ne suis pas du tout de cet avis car, précisément, la scie néolithique du Bois-de-Mons que je viens de présenter et qui m'a servi à couper du bois ne présente pas, de ce fait, la plus petite ébréchure et surtout pas le moindre polissage, la moindre trace d'usure.

Pour qu'un polissage se produise, il faudrait que l'outil en silex ait servi durant un temps excessivement long.

Et encore, la question serait de savoir si, réellement, son action de va-et-vient sur du bois, de la corne ou même de l'os pourrait polir cette matière si dure qu'est le silex comme, par exemple, cela se serait produit si l'outil avait été employé pour creuser des rainures sur un bloc de grès.

D'ailleurs, la scie grossière du Bois-de-Mons, comme beaucoup d'outils de fortune, semble n'avoir été employée que fort temporairement puis rejetée et facilement remplacée par un autre instrument également de fortune.

Quant à la petite scie de Naast qui, comme on a pu le voir, dérive de l'utilisation d'un coutelet en silex noir d'Obourg excessivement mince et fragile elle s'est brisée net par le fait, sans doute, d'un tout premier effort au cours d'un travail qui n'a été que de courte durée. Dans de telles conditions il est évident qu'il ne peut s'agir d'usure ou de polissage des dentelures.

Afin de constater si réellement, comme l'a dit M. Rahir, toutes les scies préhistoriques en silex sont polies par l'usage il faudrait faire une étude complète de tous les instruments de ce genre existant dans nos musées et collections privées.

A ce sujet, j'engage vivement mes collègues de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire à aller examiner, au Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique, les trois ou quatre scies néolithiques qui y sont exposées.